



XAVIER KREBS  
m a t i è r e s  
d'un Centenaire

peintures,  
encres,  
gravures.

du 9 mars au 22 avril

Ombres Blanches  
Galerie rue Mirepoix

# matières

## d'un Centenaire

2023 sonne le centenaire de la naissance de Xavier Krebs, né le 11 janvier 1923.

À cette occasion, deux expositions sont proposées : l'une à l'espace des Augustins de Montauban organisée dans le cadre de l'opération « l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue hors les murs » (7 février – 28 avril 2023), l'autre à la galerie de la librairie Ombres blanches (11 mars – 22 avril 2023).

100 ans, la traversée d'un siècle, ou presque, passée loin des foules. Pourtant nulle rétrospective. L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue hors les murs expose les premiers travaux, proches des œuvres de sa collection. On retrouve en effet chez Krebs des formes d'expression proches de Michaux, de Degottex, de Simon Hantaï parfois – mais aussi de Benrath et de Loubchansky. Geneviève Bonnefoi, qui a fondé le centre d'art contemporain de Beaulieu, se montrait sensible aux Empreintes (1978-1990). Une salle est consacrée à ce travail sur les transparences et la matière du plancher de l'atelier. On en trouvera un aperçu à Montauban, dans l'exposition de l'espace des Augustins.

À Toulouse, galerie Ombres blanches, quelques Empreintes alternent avec des huiles aux couleurs franches, et quelques œuvres sur papier, des gravures jamais exposées faites à partir de plaques de lino ou de carton – c'est ainsi une exposition inédite qui est proposée pour ce centenaire. Krebs aimait la douceur de l'ombre, celle des nuages accrochés à la colline, le bruit de la pluie dans la vasque d'argile, la lumière happée

par une fleur à la fenêtre, la trace des pas du chat sur le carreau. Chez lui, la radio résonnait de sorte de ne rien manquer des sonates de Beethoven, des cithares indiennes ou de Bela Bartok. Le jardin était son épice, d'où il partait marcher deux à trois heures par jour, le pas ample, sur des chemins de traverse. Comme si le rythme de la musique s'accordait à celui de la marche et qu'il était retranscrit sur la toile ou le papier. Rassembler les toiles collectionnées par le centre d'art contemporain de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue à Montauban – les entourer d'encre et de gouaches – et accompagner cette exposition d'une autre, à Toulouse, axée sur les gravures et les huiles nous a semblé aller de soi. C'est un hommage au peintre que nous proposons, mais aussi un hommage à la peinture, sensible, qui exprime discrètement mais absolument l'indicible.

Constance Krebs Boutet





## venue chez krebs

Il fallait rejoindre l'endroit, Saint-Sernin des Champs, puis entrer. Mais où, au juste, chez Xavier Krebs, tant il se trouve de chapitres à la maison, elle-même et son étage, les variétés de pavages avec aux pieds ce comportement qu'ont les tapis sur les tomettes, les remises distribuées au-dehors, l'ancienne grange à sécher le tabac, un pigeonnier et la tonnelle, treille, terrasses et vires de pierres, des escaliers de dedans, des escaliers de dehors menant aux paliers des jardins, la source et son bassin imprimé dans la roche, autant d'annexes sans qu'aucune ne le soit et, comme liant, trois paons (plutôt des femelles, des paonnes) qui font de nombreux bruits aux heures imprévues. Quelque chose du lieu, chez Krebs, nous ramène à la construction perpétuelle de Penrose, cet escalier mental revenu sur lui-même, le cheminement sans fin où partout à la fois il n'y a ni point plus haut ni point plus bas. À Saint-Sernin des Champs, chez Krebs, on entre plusieurs fois dès la première fois.

Tout est en tertres, avec des ateliers nichés à différents niveaux, un par saison pour ainsi dire, un par lumière. Entrer dans l'atelier d'un peintre, lequel n'est plus au lieu, induit ceci en « son for intérieur » : que faire de soi, quel geste entreprendre, vers quoi? Que voir quand tout est là et rien n'y est, l'atelier tel que lui, arrêté, des pots croûtés de couleurs, du chiffon et des brosses ne demandant pas mieux, des huiles, des bouchons tout seuls, l'intime fatras et des tableaux dont on ne sait l'avancement? Ceux au mur, s'ils marquent une élection, un principal ou le regret? Il y a plus bas des châssis adossés contre une cloison, beaucoup entre eux, et puisque nous y sommes, il est permis de

« feuilleter » à précaution, comme on le fait d'un livre, chez autrui, sans rien déranger. C'est se permettre. Mais on se demande, ce qu'il faut prendre au silence, la façon de voir, ce qu'on y fait, ici, où nous sommes. Un bon moyen est de confondre l'immédiat, ce qui se présente à l'oblique, le minime et les œuvres distribuées ici et là sous les yeux. Je ne connais guère d'atelier sans ceci d'ordinaire, d'impensable et de compréhensible à la fois : de mauvaises reproductions de maîtres épinglees au droit de l'établi, une carte postale à portée de main, Rembrandt à coins cornés; elles penchent à la punaise, jamais droites, et voici Braque ou Tiepolo, Soutine allez savoir. Des pense-bêtes. Ces calepins d'images mis en mémoire d'un mur sont des qui-vive assez saillants. Chez Krebs à Saint-Sernin, tout vaut le regard, les bois sculptés ou une caisse à outils, les céramiques comme une table à tréteaux, les toiles achevées, un litre de térébenthine ou, comme il se trouvait là sur une chaise, équanime, un livre, *Cohorte*, Saint-John Perse. J'ai effeuillé l'ouverture, « *Nous en parlions sur les vaisseaux et sur les vérandas désertes...* ». Je l'ai remis où il était, exactement de biais.

On dit, « les pieds sous la table », les pieds comme au contraire de l'appétit. On entre un peu pareil chez un peintre, benoît, émoustillé, avec le sentiment de mettre sa personne sous la table, pour l'esprit. Chez Krebs non. La maison de Saint-Sernin pousse au déplacement, l'espace oblige à fréquenter chaque marge immédiate, perron, cuisine, de là aux étages, d'eux au piano par les couloirs, aux resserres avec le gravier d'accueil, autant de lieux attenants aux ateliers. Et dans l'un qu'on atteint au péril d'un foutraque escalier, là-haut, on touche au plancher incertain. Voici au sol des croix de circulation, comme une marelle, des balises aux endroits vermoulus. On s'y déplace toute-

fois, puis les jambes cessent. Les bras s'y mettent; nos bras mesurent en moyenne soixante centimètres. C'est la distance à laquelle regarder un tableau de Xavier Krebs, à la main, ici chez lui. Mais comment voir alors que l'œil va de la toile à cette bouteille de térébenthine, s'y raccrocherait, la bouteille et le petit livre de Saint-John Perse, le tableau dans les doigts et la logique d'un tournevis contre un épi de pinceaux? Je n'ai fait que ça à Saint-Sernin, marcher aux endroits, interroger l'arrêt et plus loin, dépasser la maison pour la continuer en plusieurs chemins, d'ici à Larroque, aux bois de Grésigne, la Vère et le ruisseau du Gouyré, Puycelsi, Bruniquel et Penne encore, autant de « villages à niveaux » comme se boucle l'escalier incessant de Penrose.

En quittant Saint-Sernin, il s'agissait de remettre les clés en passation, dans la niche d'un mur – je ne dirai pas où –, un renforcement, une loge dans la pierre mal fermée d'un battant. C'est ici, dans l'inscription d'un mur, j'y ai posé la clé de tout l'endroit.

Michel Jullien, février 2023



# voyage de pécondal à saint-sernin

Nous avons voyagé autour de ma maison béante et bohème, tu écoutais l'utopie de mes bla-blas architecturaux jamais réalisés. Balades entre les branches des cèdres doucement courbées, les odeurs d'automne champignonnesques, les herbes sèches au couchant d'un été. En toutes saisons le tour du parc s'imposait d'abord. En ami tu nommais les plantes et arbustes de leur nom latin, puis on se racontait près du feu, un verre de rouge à la main. On parlait de notre ami Tito, de mon cousin et aussi de femmes, pas mal.

Si je n'étais pas là, tu signalais ton passage d'un X, deux branches posées sur une marche, un pot de fleurs déplacé, tangent à sa trace, ou un K de petits graviers alignés...

Puis il y avait aussi les voyages à ton atelier, où à mon tour je t'accompagnais.

Déjà dans l'escalier sombre, une tension particulière précédait la montée (genre couloir de la chapelle); en haut la porte s'ouvrait et les toiles avançaient vers nous, gigantesques de lumière. Elles appelaient nos émotions. Jaune de cadmium, rouge de Chine, blanc de craie.

Précédant mon regard ton œil scrutait l'indicible. Nos mimiques éloquentes et discrètes respectaient le rituel attendu : la monstration.

À dix mètres, la plupart du temps debout, au milieu de l'atelier, je suis là.

La lumière est belle et lentement me tournant le dos tu glisses les toiles l'une devant l'autre, précautionneusement, posées en quinconce, appuyées sur le mur du fond.

Le travail d'un temps défile. Maintenant toutes ces peintures nous regardent.

Serviteur et maître tu m'invites.

À mon tour, j'allais dans les safrans des couchants d'été desséchés, les roses dorés de l'automne qui rougeoie. Couleurs des Indes, des dunes et du deuil aussi.

Rentrés dans ce rêve éveillé, familier, sans légende on respirait, parlait peu, apaisés de ces temps de vie à inventer le présent, pour y repenser après, chacun dans son histoire. Invariablement, on allait dans la maison prendre un verre, on n'oubliait pas de se raccompagner l'un l'autre. À bientôt Xavier.

Jean-Dominique Fleury, mai 2019

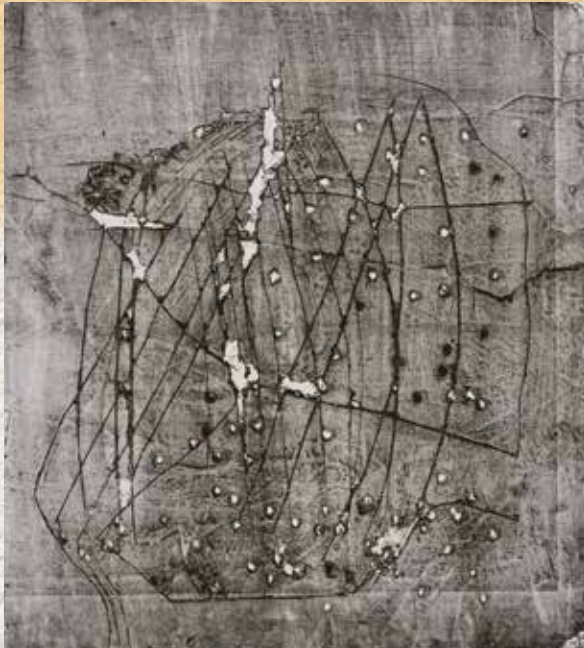




## le noir comme couleur

« Comme un « rien » sans possibilités, comme un « rien » mort après la mort au soleil, comme un silence éternel, sans avenir, sans l'espérance même d'un avenir, résonne intérieurement le *noir*. En musique, ce qui y correspond, c'est la pause qui marque une fin complète, qui sera suivie, ensuite, d'autre chose peut-être, – la naissance d'un autre monde. Car tout ce qui est suspendu par ce silence est fini pour toujours : le cercle est fermé. Le noir est comme un bûcher éteint, consumé, qui a cessé de brûler, immobile et insensible comme un cadavre sur qui tout glisse et que rien ne touche plus. Il est comme le silence dans lequel entre le corps après la mort quand la vie s'est usée jusqu'au bout. C'est, extérieurement, la couleur la plus dépourvue de résonance. Toute autre couleur, pour cette raison, même celle dont le son est le plus faible, acquiert, quand elle se détache sur ce fond neutre, une sonorité plus nette et une force accrue. »

Vassily Kandinsky,  
*in Du spirituel dans l'art*, 1911



## métal, carton, lino, l'art de graver

Par comparaison avec les techniques multiples employées dans l'eau-forte, par contraste, surtout, avec l'opulence à bon marché et avec l'inflation de la lithographie, l'art du burin et celui de la pointe sèche ont une rigueur, une austérité, une acuité, qui font penser à l'exercice du bistouri ou même du scalpel. C'est la main nue de l'opérateur, ici, qui tient l'instrument (l'arme, dirais-je aussi bien) qui va procéder sur la face polie de la plaque de métal aux incisions par le moyen desquelles, après encrage, impression, mais sans l'intermédiaire d'aucune réaction chimique, un dessin sera projeté sur le papier fragile avec une souveraineté neuve. La première constatation qui s'impose, lorsque l'on essaye de parler de gravure en « taille douce », est que la fin de celle-là est bien moins la multiplication qu'une différenciation ou qu'une distinction de certain dessin par rapport à lui-même, une exaltation du modèle, une célébration du sujet, que l'on pourrait rapprocher de la sanctification vaine au martyr par le passage à travers les supplices. À l'endroit de la gravure au burin, l'expression de « taille douce » me paraît quasiment ironique. Mais le mot de « graveur » porte en lui tant de sévérité que l'on voudrait, sinon le réserver, au moins le donner de préférence à l'utilisateur du burin...

André Pieyre de Mandiargues,  
*in Processus*. Fred Deux (Chave éditions)



## les trois-gorges. pour segalen

J'ignore d'où il coule exactement. Lui-même ne le sait pas et moins encore le Génie qui le pénètre, l'anime et marque tous ses ressauts. – C'est que l'Esprit du Fleuve, – dont l'existence, après ceci, ne fera plus de doute; j'espère, – n'habite et n'existe que là où le Grand Fleuve a pris toute sa conscience, et affirmé toute sa liquide et successive personnalité. – Et c'est pourquoi, ayant dessein seulement d'honorer par ceci le Génie du Fleuve, je ne m'attarderai pas à décider, si là-bas, en plein cœur du Thibet, c'est cette veine d'eau ou bien celle-ci, toute semblable, qui est vraiment son origine. – Comme chez un informe nourrisson, tous les torrents, là-bas, renferment toutes les possibilités : cent li de plus, à l'est ou à l'ouest, et ce ruisseau va devenir peut-être le triste et baveux Houang-ho, à demi bu par les boues du nord, ou bien le Mékong ou la Salouen, s'ouvrant à des milliers de jours sous les tropiques, ou bien, par la plus glorieuse des fortunes, le Grand Fleuve lui-même, le Yan-tze-Kiang, trouant de ses arcs volontaires l'immense Empire rond comme une orange et savoureux comme ce fruit près de la putréfaction. Mais tout cela, l'Esprit du Fleuve ne le sait vraiment pas non plus. [...]

Dès avant le promontoire de Tchong-King; placé là pour marquer son départ dans cette vie nouvelle il possède déjà sa belle couleur savoureuse. Il a rodé tant de berges, il a léché tant d'argiles rouges, ocres, grises ou bleutées que, mélangeant toutes ses poussières,

ses eaux en ont pris un miroitement particulier. Point de transparence imbécile, point de naïveté comme dans les yeux des sources; mais cette opalescence irisée, changeante; rien de vitreux ni de froid... La communion longue des rives et de l'eau a produit ce cours onctueux où des yeux indiscrets s'arrêtent et qui ne laisse rien voir de ces abîmes, que les reflets changeants, rouille et bleu, selon que la couleur est celle du corps liquide ou bien du reflet du ciel faisant miroir sur son opacité.

C'est là tout au fond qu'allongeant son corps insaisissable le Génie veille d'une incompréhensible existence, – c'est là, sous les boues merveilleuses, et chaque atome, chaque grain suspendu, choqué aux autres est une parcelle de la mémoire du fleuve qui par là peut compter ses détours, ses apports, ses tourbillons d'antan. C'est

en roulant ces terres et ces myriades que le fleuve se souvient et se continue. – Les parcelles métalliques lentement rouillées se dissolvent peu à peu dans l'onde vivante, lui communiquant leur saveur et perdant leur spécificité... Et parfois, du creux du lit, monte tout d'un coup une bouffée de ressauts à demi oubliés et qu'un de ces mouvements d'eau insolites a tout d'un coup fait affleurer verticalement sa surface. Le Fleuve se souvient : cela est venu du Yunnan odorant; ou bien, sans précision, c'est l'apport oublié d'un des confluent et le Fleuve s'inquiète de ce ressaut et de ce goût qui ne vient pas de lui. Le Génie du Fleuve tressaille comme à l'approche d'une chose menaçante par son inconnu.

Victor Segalen, *Un grand fleuve*





## depuis beaulieu- en-rouergue

« Je crois qu'il a été traversé par le désert, transformé<sup>1</sup> » Charras, l'ami collectionneur de la première heure, organise en 1967 une exposition Krebs à Rouen : « Geneviève Bonnefoi y fait une conférence et présente son film sur Henri Michaux<sup>2</sup>. » Entrée comme critique d'art à *Combat* en 1948<sup>3</sup>, elle est subjuguée par le peintre et poète, découvert à la galerie René Drouin. Deux aquarelles seront le début d'une longue collection et du soutien passionné des artistes. Charras fait part à Krebs, dans une lettre, de l'énergie « activiste<sup>4</sup> » de Geneviève Bonnefoi – elle a signé dix ans avant le *Manifeste des 121* – qui partage avec eux un intérêt pour l'œuvre de Du villier, Degottex, Frédéric Benrath, Marcelle Loubchansky ou Judit Reigl. Car c'est maintenant pour la peinture que Bonnefoi s'engage. Changeant de combat, elle fait restaurer, avec son mari Pierre Brache, une abbaye cistercienne, Beaulieu-en-Rouergue, qui devient l'écrin de leur collection à travers une association privée ouverte au public<sup>5</sup>. Belle occasion pour rédiger un bulletin mensuel qui donne des nouvelles des expositions parisiennes et des peintres de Beaulieu. Une première exposition ouvre le Centre d'Art contemporain en 1972 : Ida Karskaya. L'année suivante, Simon Hantaï est à l'honneur, avec la complicité du galeriste Jean Fournier. Lorsque Xavier Krebs expose à la galerie Le Scribe de Montauban, en 1974, Geneviève Bonnefoi vient en voisine. Elle l'avait rencontré l'année précédente, à Tours, au vernissage d'une exposition Krebs présentée à la galerie

1. Xavier Krebs, *Zerga*, inédit, 2005, p. 26.

2. Geneviève Bonnefoi, tapuscrit, archives de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, Centre des Monuments nationaux.

3. Elle écrit par la suite pour *Les Lettres Nouvelles* et *La Quinzaine* de Maurice Nadeau, puis *Connaissance des Arts* et *L'Observateur* (1968-1978), défendant principalement les abstraits.

4. Lettre d'Henri Charras à Xavier Krebs, 29 mai 1971.

5. L'abbaye et la collection seront léguées au Centre des monuments nationaux, à condition d'un futur musée. Ce musée a ouvert en 2022.

Davidson. En 1977 Krebs s'installe à son tour dans le Sud-Ouest, non loin de Beaulieu dont l'effervescence l'attire. À l'abbaye, il retrouve des artistes qui comme lui ont exposé chez Suzanne De Coninck : Benrath, Duvillier, Loubchansky, Lerin, Serpan et Degottex, et d'autres comme Hantaï, Dubuffet ou Michaux.

Il est vrai qu'en Rouergue, G. Bonnefoi donne le ton. La collectionneuse organise trois expositions chaque été, avec concerts, conférences, catalogues. En 1979, l'exposition *Empreintes d'un territoire* voit sa première édition et dans *Le Monde* du 17 juillet, Geneviève Breerette y remarque « les grandes compositions ascétiques, voire méditatives, de Xavier Krebs<sup>6</sup> » tandis que Pierre Cabanne, dans *Le Matin* salue le « vaste triptyque frontal de Krebs, rigoureux et austère<sup>7</sup> » (28 août). Bernard Anthonioz achète d'ailleurs ce grand triptyque mat pour le Fonds National d'Art contemporain. René Déroutille salue dans la presse lyonnaise « cet excellent peintre » issu de « l'abstraction lyrique » dont « l'art est connu de ceux qui suivent les expositions parisiennes ». Il est frappé par la justesse de ce que lui dit Geneviève Bonnefoi : « L'influence de l'Extrême-Orient lui impose une sorte de sérénité et de sagesse [...]. La couleur évite les tonalités primaires et les aplats élémentaires, pour recourir à des dessous, des frottages, des combinaisons multiples donnant à l'œuvre de Krebs une résonance spirituelle<sup>8</sup> ». Geneviève Bonnefoi a compris que « Krebs n'est pas homme à se laisser enfermer dans un mouvement, aussi passionnant soit-il ». « Merveilleux coloriste », il ne cesse de provoquer des « surprises ». Les peintures méditatives « mêlent la liberté du geste pictural à une stricte ordonnance intérieure », qui suivent « l'intrusion d'une forme aussi nette » que le noir triangle mat « dans l'œuvre plus rêveuse qui précéda ». « Surprise encore lorsque les éléments se détachent [...], pour devenir ce que le peintre appelle des *gnomons* – image peut-être, de quelque fracture intérieure. »

6. Geneviève Breerette, « Un territoire, des artistes », *Le Monde* daté du 18 juillet 1979.

7. Pierre Cabanne, *Le Matin*, 28 août 1979.

8. René Déroutille, 3 septembre 1979 et autres articles dans la presse régionale lyonnaise.

Sans relâche, elle fait connaître la peinture de Xavier Krebs. En 1979, le 13 mai, elle écrit sur une carte postale à Xavier : « J'ai parlé de vous à Jean Fournier. J'espère qu'il viendra cet été. » Le 4 avril 1984, dans une lettre à Krebs : « Combien je regrette de n'avoir pas plus de moyens pour pouvoir faire davantage d'expositions et montrer ainsi [...] les œuvres trop mises en veilleuse qui sont celles que j'aime. Mais il faut toujours espérer, n'est-ce pas ? » « Votre image du navire déployant ses ailes est superbe. Merci encore, cher Xavier. Et continuez à travailler en solitaire comme vous le faites – même si c'est parfois dur. Un jour ou l'autre la vérité éclate<sup>9</sup>. » Et en 2007, elle invite Krebs à présenter dans l'abbatiale « 50 ans de peinture, exposition rétrospective », des œuvres issues de la collection de Beaulieu, de collections privées et publiques.

Ainsi Geneviève Bonnefoi a-t-elle « contribué à mettre en lumière cette peinture que beaucoup n'avaient pas suivie dans toutes ses métamorphoses, et aidé à leur compréhension malgré les grandes différences dans ses changements<sup>10</sup> ». Il est l'un des quinze artistes bénéficiant d'un catalogue monographique, outre les mentions de ses œuvres dans les catalogues d'exposition de la collection. Geneviève Bonnefoi a montré qu'elle considérait Krebs non pas comme un artiste du territoire, mais comme un peintre des *Années fertiles* qu'elle affectionne. En 2022, grâce au Centre des Monuments nationaux, le musée dont rêvait Geneviève Bonnefoi a ouvert ses portes au public, les toiles de Krebs exposées en bonne place. Nul doute que ce projet rend hommage à « ce que j'ai voulu faire : montrer la grandeur de l'art vrai et le destin, combien difficile parfois et quelquefois tragique, de ceux qui le font<sup>11</sup> ».

Constance Krebs Boutet, 2021, relu en 2023  
Extrait du catalogue de l'exposition  
*Krebs à Quimperlé*, Éditions Locus Solus,  
Châteaulun, 2021.

9. Lettre de Geneviève Bonnefoi à Xavier Krebs, 21 novembre 1988.

10. Lettre de Xavier Krebs à Geneviève Bonnefoi, 19 juin 2007.

11. Lettre de Geneviève Bonnefoi à Xavier Krebs, 21 novembre 1988.

## empreintes

Lorsque, en 1977, Xavier Krebs fixe définitivement son atelier dans le Tarn, il a depuis vingt ans déjà cheminé en peinture, nourri de ses rencontres, de ses lectures, de ses déplacements après la guerre (France, Indochine), depuis cette Bretagne natale qui lui a donné le goût des lointains. Riche de la série précédente, librement inspirée de l'ancien Japon, toute de noble rigueur et de couleurs somptueuses, cette œuvre annonce une nouvelle période, celle des « Empreintes ». Découverte d'atelier? Ici, le peintre abandonne le pinceau en surface pour appliquer la peinture au moyen de cartons ondulés enduits d'une teinte plus claire, technique qui multiplie les lignes, fait apparaître la superposition des formes et lui permet de parvenir, si ce n'est à la lumière, du moins à la transparence. La toile semble s'affirmer ainsi comme le lieu où trouver désormais sa verticalité, son assise, où imprimer sa marque.

Geneviève André-Acquier, 2021



## années fertiles

Dans les années 1980 s'ouvre pour Xavier Krebs un cycle de voyages (sept entre 1982 et 1996), en Inde essentiellement, terre d'élection qu'il arpente en « pèlerin du regard », selon les termes de Jean Maheu. Cette expérience sensorielle alimente pour de nombreuses années ses recherches chromatiques et formelles, pressenties dans l'œuvre de 1978. Ici, comme un appel à l'élévation, les lignes verticales se multiplient et s'affirment. Le travail de la couleur s'enrichit de toutes les impressions perçues : brun et noir pour la profondeur mystérieuse, rose indien et gris soyeux pour le raffinement esthétique. Sa pratique de l'« empreinte » retrouvée, apposée dans ce tableau par tamponnement ou par frottis, donne en outre à la surface une épaisseur temporelle. Elle prend tout son sens si l'on remarque que la toile, travaillée au sol, conserve ainsi les traces – celles-là horizontales – des lattes du plancher. Le lieu du peintre, le tableau.

Geneviève André-Acquier, 2021





## une quête

Il existe heureusement des artistes qui dans le silence de leur atelier élaborent avec rigueur une œuvre faite en vertu de leur propre itinéraire intérieur, loin des fluctuations de la mode – qui si vite se démode – et dont la lumineuse évidence ne peut manquer de s'imposer un jour.

Xavier Krebs est de ceux-là. Depuis ces années cinquante où il décida de se consacrer à la peinture, cet homme de la Côte Ouest (la nôtre) garde la même distance vis-à-vis des autres et de lui-même. Peut-être parce que son regard, au-delà d'une autre Côte Ouest (celle des USA) est tourné vers l'Orient comme le furent ceux de plusieurs grands artistes de ce pays, tels Tobey, ou Rothko. À cette époque où la calligraphie japonaise et la pensée Zen furent redécouvertes et exercèrent une forte influence sur une grande partie de l'art occidental, Krebs pratiquait naturellement une peinture d'allure gestuelle assez proche de celle d'un Degottex. Mais il se détacha assez vite de ces influences pour poursuivre une recherche plus personnelle ne se rattachant à aucune tendance en vogue. Sa peinture évolua pendant quelque temps vers des formes plus affirmées, inspirées du Japon, notamment le portrait célèbre du Shogun Shigemori, réalisé au XIII<sup>e</sup> siècle par Takanobu dont il interpréta les formes austères d'une manière très moderne dans une série de toiles et de gouaches. L'Inde également, où il a fait plusieurs séjours, fait partie de ses sources spirituelles et c'est à une peinture plus méditative et parfois plus immatérielle qu'il est revenu ces dernières années. Ces « tableaux d'empreintes » dans lesquels se conjuguent le rêve, une part de hasard et une stricte

maîtrise sont vraiment la marque de sa personnalité. La lumière, la transparence y jouent un grand rôle, en contrepoint avec les fonds souvent très animés de touches légères et le graphisme subtil qui se dégage des empreintes, variant de toile en toile bien que souvent issu d'une même « forme » (instruments modestes des planches ou de carton qui pourtant donnent lieu à des effets surprenants). Coloriste savant, Krebs sait allier les tons délicats élus par lui depuis longtemps : ocres, gris bleutés, terre de Sienne, jaune indien ou rose ennuagé de blanc dans certaines toiles, aux rouges profonds qui dominent dans d'autres avec une chaleur et une densité remarquables. La verticalité des larges bandes aux couleurs et aux motifs variés est une des constantes de cette peinture assez hautaine, qui allie rigueur et poésie et dont l'écriture reste mystérieuse. Parfois le noir des graphies prend plus d'importance et les couleurs s'adoucissent; ailleurs au contraire, elles semblent absorbées par le fond. Quelques toiles récentes font encore, sans que l'on sache bien pourquoi, penser au Japon avec leurs « jalousies » entrouvertes sur quelque paysage ou cascade savamment stylisés. C'est donc une œuvre d'une grande richesse, à la fois matérielle et spirituelle, que Xavier Krebs propose [...] fruit de plusieurs années de travail solitaire, tandis que le mot « empreinte », un des plus féconds de notre langue, éveille en nous de multiples résonances. Ses toiles toutes chargées d'équilibre et de sérénité, de force ou de fragilité, nous invitent à la méditation, à la contemplation. Elles sont l'aboutissement d'un long parcours et d'une quête intérieure exigeante.

Geneviève Bonnefoi, *Krebs*,  
galerie Étienne de Causans, Paris, 1994





# XAVIER KREBS

## VERS LA TERRASSE DES NUAGES

Exposition

7 février  
28 avril  
2023

espace des  
**UGUSTINS**

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX

Renseignements :  
[www.espacedesaugustins.fr](http://www.espacedesaugustins.fr)  
Espace des Augustins  
27 rue des Augustins à Montauban  
05 63 93 90 86

 **GOUVERNEMENT**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

 **TRAV ET GÉOMÉTRIE**

## xavier krebs, vers la terrasse des nuages

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue  
hors les murs, espace des Augustins,  
Montauban 7 février – 28 avril 2023

Par où passe-t-on pour aller vers la terrasse des Nuages ? Ça dépend des chemins que l'on prend.

Pour les immortels de la philosophie Tao, l'on passe par la méditation et l'épuration. Pour Krebs aussi, presque.

La peinture est un engagement absolu. Tout y mène : les émerveillements, intacts, de l'enfance ; le rythme des journées ; le jardin ; la marche ; les objets dans la maison ; les voyages en Inde et dans le Sahara ; le détachement volontaire à l'égard des événements insurmontables ; la pudeur.

Une grande retenue, en conséquence, dans cette peinture qui ne dévoile rien des neuf années de guerre, de la misère, mais qui laisse affleurer, comme si de rien n'était, en transparence, une profonde rigueur, géométrique, « ésotérique, secrète, alchimique, voilée » (Tapuscrit inédit).

Cette peinture ressemble à Krebs. Dépouillée, parfois rugueuse, elle est aussi, sans être décorative, d'une subtile élégance. Rien n'est dit mais tout est suggéré. C'est une initiation. Au voyage intérieur, à l'élévation. C'est vers ces terrasses que Krebs nous conduit.

Constance Krebs Boutet, 2023

## xavier krebs (1923-2013)

- 1923-41.** Enfance bretonne entre Quimperlé, Le Poulguin et Vannes.
- 1941-46.** Engagement dans l'armée (Afrique du Nord). Participation à la Libération de l'Europe qui nécessite de signer un deuxième engagement.
- 1946-49.** Débuts dans la peinture. Départ pour l'Extrême-Orient avec son régiment (il relate cette expérience dans le récit *Le Pin*). Démobilisé fin 1949.
- 1950-54.** Émailleur dans une faïencerie de Quimper où il dessine des motifs abstraits. Premières expositions (Salon d'Automne à Paris).
- 1955-60.** Découverte des artistes Hantaï, Degottex, Loubchansky. Se détourne de la figuration. Expositions à Brest, à Paris.
- 1961-68.** S'installe à Auvers-sur-Oise. Nombreuses expositions personnelles et collectives, à Paris, en Europe. Plusieurs séries de peintures.
- 1969-76.** Expositions régulières en Suisse. Première dans un musée : abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne.
- 1977.** Installation dans le Tarn.
- 1977-86.** Découverte de Beaulieu. Liens avec G. Bonnefoi. Nouvelles séries. Galeries à Lyon, Paris, Nantes, Montauban. Voyages en Inde.
- 1988-2007.** Nouveaux voyages (Inde, Sahara). Rétrospectives : Beaulieu, Montauban (Musée Ingres).
- 2008-2013.** Musée Henri-Martin à Cahors. Hommage à Segalen à Huelgoat.
- 2021.** Importante rétrospective à Quimper et à Quimperlé, sa ville natale.

## Bibliographie

- Marcel Béalu, *Xavier Krebs, D'où part le regard*, Éditions de Beaune, Paris, 1964.
- Xavier Krebs, *Le Pin*, éditions Réciproques, 2004.
- *Rétrospective Krebs – Hommage à Victor Segalen*, catalogue de l'exposition juillet-septembre 2009.
- Margo Ohayon, *Xavier Krebs, Les Mains*, éditions Trames, Rodez, 2010.
- *Le Carnet japonais*, livre d'artiste imprimé à 100 exemplaires, Association des amis du musée Henri-Martin, Cahors, 2013 (épuisé).
- *Les Seuils du rêve*, catalogue de l'exposition mars-juin 2013, musée de Cahors Henri-Martin, 2013 (épuisé).
- Xavier Krebs. *Cheminements*, catalogue d'exposition (Dir. Fanny Drugeon), éditions Locus Solus, Chateaulin, 2021.

**La librairie remercie les amis de Xavier Krebs, qui ont contribué à cette publication et à l'exposition :**

**Constance Krebs Boutet**, dirige depuis 2009 l'édition et la conservation numérique du site André Breton, [www.andrebretton.fr](http://www.andrebretton.fr), pour l'association Atelier André Breton

**Geneviève Bonnefoi (1921-2018)**, collectionneuse et critique d'art, fondatrice du centre d'art contemporain de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue.

**Geneviève André-Acquier** a enseigné les lettres, en particulier les relations art et poésie. Elle a créé la maison d'édition Réciproques à Montauban.

**Jean-Dominique Fleury**, maître-verrier, a travaillé à des vitraux avec Martial Raysse, Miquel Barcelo, Pascal Convert, ou Pierre Soulages à Conques.

**Michel Jullien** fut éditeur d'art. Il est l'auteur de huit livres publiés aux éditions Verdier, romans et recueils de nouvelles. Dernier paru en 2022 : *Andrea de dos*.



XAVIER KREBS

m a t i è r e s  
d'un Centenaire

du 9 mars au 22 avril

Mercredi 15 mars à 18h, vernissage  
de l'exposition. Propos sur l'artiste,  
en présence de Constance Krebs Boutet  
et de Jean-Dominique Fleury.

Ombres Blanches Galerie et Librairie V.O.  
du mardi au vendredi de 14 h à 19 h  
le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h